

Rapport de stage

Par Pauline Poidevin

2018-2019



« Le premier instrument du génie d'un peuple, c'est sa langue ». Stendhal.

Sous la direction de Mélanie Hamm et Christelle Seguin

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier toutes les entreprises (Aix-Marseille Université, l'école élémentaire du Pont de l'Arc, LSF Med, l'œil et la main, Visuel-LSF Nouvelle-Aquitaine) qui m'ont ouvert les portes et m'ont donné l'opportunité de réaliser ces stages.

D'autre part, je remercie Madame Mélanie Hamm qui a tenu le rôle de guide durant toute l'année et de m'avoir donné sa confiance pour ce projet durant lequel j'étais très autonome.

Merci à Christelle Seguin et à toute l'équipe pédagogique pour toutes les connaissances qu'elle m'a apportées.

Merci à M. Yves Delaporte pour son soutien très motivant et sa lumière.

Merci à Mme Marie Doubitchin, Mme Marcelle Guiramaud, Mme Claudie Pasquinelli, M. Pierre Poggi et Mme Domenica Vayrette, pour leur ouverture d'esprit. Merci d'avoir répondu à mes questions de recherche et pour votre patience pendant que je vous ai photographiés. Votre aide m'était précieuse ! Maintenant, quelques signes des anciens signes de Marseille sont préservés, grâce à vous !

Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction.....	4
FRUIT.....	7
HONNEUR.....	7
INTERNAT.....	7
JE NE SAIS PAS.....	8
PARESSEUX.....	8
PROMENADE.....	8
Conclusion.....	10
Références bibliographiques et sitographiques.....	11
Indications bibliographiques et/ou sitographiques.....	11
Annexes.....	12

Introduction

"Quand nous perdons notre langue, nous perdons nos valeurs", Yamalui Kuikuro, membre de la tribu Kuikuro

Tous les 15 jours, une langue s'éteint dans le monde. Les vieux signes marseillais sont eux aussi en train de disparaître sans laisser de trace. Pourtant, dans la population française, on estime qu'il y a 300 000 Sourds, 1/3 d'entre eux pratiquent couramment la Langue des Signes pratiquée sur notre territoire... Pourquoi les anciens signes ne sont-ils pas ou si peu répertoriés ?

Ce stage de recherche sur la langue des signes marseillaise à lieu à Aix-Marseille Université (AMU) et au Laboratoire Parole et Langage (LPL), avec Mme Mélanie Hamm, Mme Christelle Seguin et M. Yves Delaporte. Le projet de recherche m'est confié, étant donné que je suis bilingue de naissance (langue des signes/français) et que j'ai grandi à Marseille.

Grâce aux cours de méthodologie, je m'organise :

- Étudier les dossiers dans « AMU box » qui contiennent des documents comme l'autorisation de photographie, des consignes, des conseils de M. Yves Delaporte, l'article Glottopol « revue de sociolinguistique », n°276, janvier 2016, de Mélanie Hamm.
- Comment étudier cette langue ?
- Comment faire un appel à volontaires – vidéo sur Facebook, yeux à yeux (expression « bouche à bouche »), blog, etc.
- Petit carnet pour tout noter les conseils, les idées, ce que j'ai appris, appareil photo pour capturer et enregistrer cette langue
- Préparer les questionnaires, des idées de mots,
- Recherche sur internet, lire des blogs, des livres, etc.

Après avoir bien étudié ces dossiers, il ne me restait plus qu'à aller à la rencontre des personnes sourde ayant plus de 60 ans, celles qui ont connu le « Réveil sourd ».

* Histoire : en 1880, Congrès de Milan, durant lequel se décide que l'oralisme était plus adapté à l'éducation des Sourds. La LSF a été bannie mais malgré l'interdiction, la LSF a continué à exister et s'est « réveillée » vers 1980 avec notamment la création de l'association 2LPE pour éducation bilingue. Les linguistes, comme William Stokoe, s'intéressent alors pour la première fois à la langue des signes en tant que langue.

Je connaissais très peu de personnes de cet âge, j'ai alors mis une vidéo sur mon Facebook :



Et grâce à ces personnes qui ont eu la gentillesse de partager ma vidéo (11 213 vues, le 14.05.19), j'ai pu avoir quelques noms des personnes, et ces personnes étaient présentes à cet événement :



Samedi 4 mai 2019 : concours de Pétanque et Paëlla organisé par l'Association Socio Culturelle des Sourds 13 ; il y avait aux alentours de 80 personnes âgées.



Source de la photographie : page ASCS13

Je vais à la rencontre des personnes ; ce n'était pas évident, chacun préférait s'occuper à se concentrer sur ses activités.

Mais j'ai pu avoir une longue discussion avec un groupe de femmes qui avaient toutes travaillé aux Hirondelles une école des personnes sourdes, ou auparavant il y'avait des sœurs qui enseignaient.

Beaucoup d'oublis des anciens signes ; ce n'est pas évident à cause de l'influence des nouveaux signes et certaines étaient professeures, elles s'adaptaient à la modernité.

Mais, aujourd'hui, après avoir échangé avec ces personnes, elles se disent déçues : les anciens livres sont portés disparus.

Les sœurs les laissaient signer pendant la période des interdictions de la LSF, elles n'arrivaient pas à les interdire.

J'ai pu recenser 25 signes marseillais (voir annexes). Dans ce développement, je n'en rapporte que 6, qui me semblent pertinents : FRUIT, HONNEUR, INTERNAT, JE NE SAIS PAS, PARESSEUX, PROMENADE.

FRUIT



Figure 8

Deux mains ouvertes qui bougent (comme pour laver un fruit).

HONNEUR

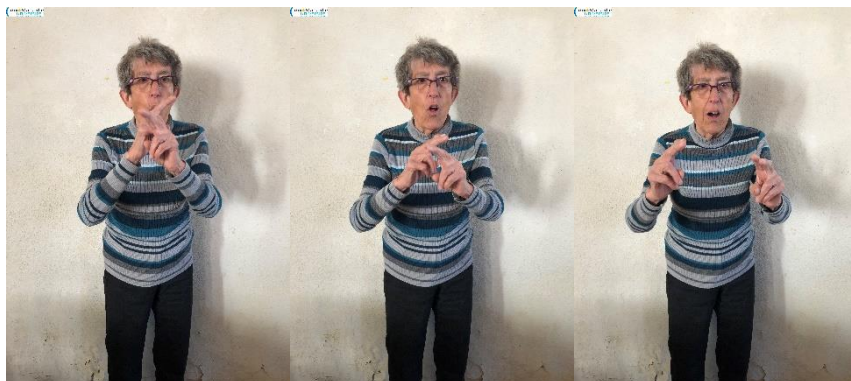


Figure 11

Pinceaux qui se croisent, puis s'éloignent.

Signe économique actuel : Pinceaux sur la tête pousse de l'avant.

INTERNAT



Figure 12

Deux mains en trident tournent l'une autour de l'autre.

JE NE SAIS PAS



Figure 13

Cornes qui vont vers l'avant.

PARESSEUX



Figure 21

Poing fermé sur le bas du ventre, va-et-vient deux fois.

PROMENADE



Figure 24

Moufles sur le haut de la poitrine puis « se retirent », 2 fois.

Signe économique actuel : Moufles sur l'épaule en mouvement.

Je décide de proposer à Mme Vayrette de nous voir individuellement ; elle me semblait cultivée et très motivée de me transmettre de ses savoirs.

Et j'apprends plus d'histoire ; auparavant, il n'y avait qu'un groupe mélangé des grands et des petits, donc logiquement les influences de la langue sont là pendant les repas, la récréation, à l'internat où l'éducateur est également sourd, contrairement à l'heure actuelle, où tout est divisé par petits groupes. On conclut que les grands transmettent aux petits, involontairement.

Il y a 2 écoles séparées : les Hirondelles pour les filles et celui de Notre Dame de la Garde pour les garçons. Filles et garçons sourds ne se voyaient qu'une fois par an, lors de la kermesse, durant laquelle tous étaient réunis aux Hirondelles. Ils attendaient ce moment avec impatience. Durant leurs échanges, chaque groupe signait différemment. Il y avait des signes codés créés par eux-mêmes, qui ont évolué au cours de l'année et qu'ils ont imités.

Il est interdit de signer en classe, mais en dehors des cours, ils étaient libres de s'exprimer et il y avait un clan « Sourd » et un autre clan de « demi sourds », les oralisés.

Mme Vayrette : « A cette époque, je ne savais pas que la langue des signes est une langue », « c'est comme ça » pensait-elle.

C'est dans les années 80, au stage d'IVT qu'elle a ouvert ses yeux.

Le temps passe. Tout dépend des signes : certains sont jolis, ont plus d'affinité ; certains sont lourds ou pas, c'est un choix personnel du comment je m'exprime. « Les anciens signes sont pauvres », me dit-elle, « on préfère suivre l'évolution et le modèle des autres pour s'adapter à la génération ».

Ce projet est une toute nouvelle expérience pour moi. Elle m'a permis d'apprendre la patience, car parfois ces personnes ont tendance à répondre à mes questions à côté ou de parler hors sujet. Il fallait répéter, guider, poser des questions de sûreté pour continuer à garder le fil. Tout même, c'est toujours un plaisir d'en savoir plus sur des histoires sourdes à l'ancienne, de découvrir des anciens signes avec ses étymologies et de les comparer à ceux d'aujourd'hui.

Conclusion

On pense qu'il y a 5 000 Sourds et malentendants à Marseille (Hamm, 2016). J'ai pu rencontrer et photographier quelques personnes sourdes de Marseille qui ont plus de 60 ans.

Pour répondre à la question « Pourquoi les anciens signes ne sont-ils pas ou si peu répertoriés ? », il semble que les personnes n'ont pas conscience de la valeur de cette langue. Peu de personnes savent qu'une langue disparaît tous les quinze jours. En discutant, après chaque rencontre, on réalise qu'on est naïf, qu'on manque d'informations et que la modernité ne nous rend pas forcément plus « cultivés ».

Les signes ont tendance à évoluer de façon plus économique ; c'est une des raisons pour lesquelles les anciens signes disparaissent.

J'avais très peu de temps et je pense que j'aurais pu aller plus loin dans mon travail de recherche sur les vieux signes de Marseille. C'est un patrimoine, un héritage à conserver. Je continuerai à poursuivre les recherches pour la communauté sourde, pour les habitants de Marseille, pour l'héritage sourd. Et j'espère pouvoir soumettre le fruit de mon travail à M. Yves Delaporte, pionnier dans ce travail de recensement des variations régionales.

Références bibliographiques et sitographiques

- DELAPORTE Yves, 2005, « La variation régionale en langue des signes française », dans Claudine Moïse, Véronique Fillot et Thierry Bulot, Marges linguistiques, Langues régionales, n°10, pp. 118-132.
- DELAPORTE Yves, 2007, Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1 200 signes, Éditions du Fox, Les Essarts-le-Roi.
- HAMM Mélanie, 2016, Glottopol, revue de sociolinguistique N°27 – janvier 2016, http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_27/gpl27_02hamm.pdf
- « La langue des signes, c'est comme ça » Revue TIPA, 34, 2018
- Site Média Pi, Que s'est-il passé en 1980 ? (<https://media-pi.fr/que-sest-il-passe-en-1980/>)

Indications bibliographiques et/ou sitographiques

- <https://samu.hypotheses.org/10-signaires>
- <https://www.facebook.com/pauline.poidevin.3>

Annexes

Voir document « Langue des signes de Marseille ».